

d'armes chez nous pour resister au cas que leurs ennemis parussent. Ils voient des François cabanez de tous costez, & vne terreur panique ne laisse pas de les terrasser. *Fugit impius nemine persequente.* Ce font effets du diable qui les troubles par la representation des horribles tourmens que leurs ennemis leurs font souffrir quand ils les tiennent.

Le premier iour de Mars, le Pere de Nouë me racomptoit qu'estant allé aux cabanes de quelques Sauvages qui s'estoient retirez sept ou huit lieuës dedans les bois; il fut fort edifié de deux Hurons du feminaire qui le suiuoient. Ces bons enfans comme i'ay de-ja dit cy-dessus faisoient leur examen de conscience à deux genoux avec autant de modestie, comme s'ils eussent esté instruits des leur ieunesse. Le Pere estant arriué aux cabanes fut tres-bien receu des Sauvages. Cōme il allumoit vn peu de bougie pour reciter ses heures; vn Sauvage luy dit ie voy bien que tu veux prier Dieu, retire toy en ce petit coin là, tu feras plus commodement, moy-mefme ie le veux prier, & là deffus se mit a faire ses prieres fort posement. Son frere le reprenoit [252 i.e., 248] quand il ne difoit pas bien. Je ne suis pas encor bien instruit difoit-il, mais ie le feray avec le temps. Le Pere retourna fort consolé & nous dit entre autre chose qu'il y auoit vne petite fille du catechisme qui prenoit vn singulier plaisir à seruir & apporter aux François ce dont ils auoient besoin, faifant cela avec vne telle ferueur & gaieté qu'ils en estoient estonnez.

Le mesme iour sur le soir vne troupe de petits Sauvages garçons & filles se vindrent ietter dans nostre maison pour y passer la nuit, ces pauvres enfans trembloient de la crainte qu'ils auoient de leurs